

Zeitschrift:	Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Herausgeber:	Société de communication de l'habitat social
Band:	35 (1963)
Heft:	6
Artikel:	L'habitat dans les immeubles-tours
Autor:	Zahner, Hanni
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-125460

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'habitat dans les immeubles-tours

Résultats d'une enquête de la Société suisse d'utilité publique auprès de trente-deux personnes isolées, couples et familles avec enfants dans treize immeubles-tours de Zurich, Winterthour, Bâle, Birsfelden, Biel et Genève, par Hanni Zahner, assistante sociale à Zurich.

15

En 1957, la Société suisse d'utilité publique a publié une brochure intitulée «Construction moderne et problème du logement considérés du point de vue de la famille» à l'usage des architectes, des sociétés coopératives d'habitation et de l'industrie du bâtiment, résultat d'un questionnaire adressé à cent maîtresses de maison habitant quatorze agglomérations modernes et qui contient les plans de tous les appartements et maisons unifamiliales qui ont été visités. Le résultat de toutes les réponses a été intéressant, en particulier sur le plan pratique, et la brochure a trouvé un écho favorable auprès des spécialistes de la construction.

Un nouveau problème a surgi: il se construit toujours plus d'immeubles-tours dans les quartiers d'habitation. La question se pose de savoir si leurs habitants, personnes seules et familles avec ou sans enfants, s'y trouvent bien et si, au point de vue humain, de telles constructions doivent encore être érigées. Donnant suite à une proposition de la Société suisse d'assurance contre les accidents à Winterthour, la Société suisse d'utilité publique a décidé d'exécuter une enquête chez les habitants et d'en publier les résultats en complément de la brochure précitée.

Données concernant les immeubles-tours visités et leurs habitants

Constructions	Nombre d'étages	Nombre d'appartements	Visites	Habitants	étage
1. 1959	17	237 chambres pour infirmières	2	1 Mère supérieure et 1 infirmière	17°
2. 1955	12	44 appartements de 2 et 3 chambres	2	1 frère et 1 sœur 1 famille avec 1 enfant	12°
3. 1958	14	70 logements de 2, 3 et 4 chambres	3	1 personne seule 2 familles de 2 enfants chacune	14° 10°
4. 1960	16	61 appartements de 3 chambres et 3 chambres et demie	4	2 familles avec 1 enfant 1 famille avec 2 enfants 1 famille avec 3 enfants	15° 12° 13°
5. 1952	12	44 appartements de 2 et 3 pièces	3	1 couple 1 femme âgée avec sa fille 1 famille avec 3 enfants	9° 11° 10°
6. 1958	8	32 logements d'une chambre pour gens âgés	2	2 hommes âgés	8°
7. 1961	16	96 appartements de 2 et 3 pièces	1	1 famille avec 2 enfants	15°
8. 1951	13	50 appartements de 2 et 3 pièces	3	1 couple 2 familles avec 2 enfants	11° 10° et 12°
9. 1960	17	60 appartements de 2, 3 et 4 chambres	3	1 couple 2 familles avec 1 enfant chacune	12° 13°
10. 1960	12	47 habitations d'une, 2, 3 et 4 pièces	2	1 couple 1 famille avec 1 enfant	12° 10°
11. 1961	15	58 appartements de 2, 3 et 4 chambres	3	1 dame avec 1 fille adulte 1 famille avec 2 enfants 1 famille avec 3 enfants	14° 7° 11°
12. 1958	15	80 appartements de 1 à 9 pièces	3	1 couple 2 familles avec 1 enfant	15° 15°
13. 1961	13	130 appartements de 1 et 3 pièces	1	1 famille avec 1 enfant	13°
		au total	32		

Furent visités (ées):

5 personnes seules
 2 dames avec fils ou fille adulte
 1 couple de frère et sœur
 1 couple
 9 familles avec un enfant
 7 familles avec 2 enfants
 3 familles avec 3 enfants
32 locataires au total.

Les 19 familles avec enfants avaient ensemble 32 enfants, dont 14 en bas âge et 18 en âge de scolarité ou mineurs.

Des locataires visités

2	demeuraient au 17 ^e étage
2	» 15 ^e »
2	» 14 ^e »
3	» 13 ^e »
7	» 12 ^e »
4	» 11 ^e »
7	» 10 ^e »
2	» 9 ^e »
2	» 8 ^e »
1	» 7 ^e »
<u>32 visites</u>	

16

Des maisons visitées

2	immeubles-tours de 17 étages
2	» 16 »
2	» 15 »
1	» 14 »
2	» 13 »
2	» 12 »
1	» 11 »
1	» 8 »
<u>13 immeubles-tours au total</u>	

Les questions posées aux locataires ne concernaient pas les appartements eux-mêmes, leurs divisions et leurs installations, mais simplement l'habitat proprement dit dans un immeuble-tour.

Les questions posées à diverses personnes (femmes, hommes, concierges, gérants) concernaient:

1. Vue, environs, paysage, hauteur.
2. Fenêtres, balcons, aération, courants d'air, vents et temps.
3. Bruit.
4. Mise en péril des enfants à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, possibilités de surveillance.
5. Ascenseur et escaliers.
6. Enlèvement des ordures ménagères.
7. Relations entre voisins dans l'immeuble-tour, contacts, aide commune.
8. Appréciation de l'habitat dans l'immeuble-tour; confort.

1. Vue, environs, paysage, hauteur

La question de la vue et du voisinage a provoqué de l'enthousiasme. «La vue est magnifique; on en profite; c'est bienfaisant; on demeure volontiers aussi haut que possible.» On ne peut se représenter la vue si l'on n'est pas monté tout au haut de l'immeuble. La vue d'un beffroi est en général une curiosité, exactement comme celle d'un immeuble-tour à partir du septième étage en général.

Le désir d'habiter le plus haut possible est compréhensible. La perspective se transforme avec la hauteur; les jardins, les arbres, les bâtiments disparaissent et la campagne, l'horizon apparaissent. Il est étonnant que dans des contrées plates, comme par exemple Bâle et ses environs, de merveilleuses collines avec des forêts, qu'on ne peut voir de la ville, surgissent à l'horizon. D'un immeuble-tour on ne jouit pas du paysage pris dans son ensemble, on y est soi-même incorporé. C'est un nouvel «art de la nature» tout différent de celui qu'on éprouve dans un jardin. Le spectacle est dans le lever et le coucher du soleil, dans la formation des nuages, dans l'arrivée de la pluie au loin, dans la contemplation sur les Alpes, les lacs, les montagnes, les forêts. Cette vue lointaine n'est nullement gênée par d'autres immeubles-tours situés dans le voisinage. Ils sont assez éloignés pour que personne ne puisse «plonger» chez le voisin, ce qui serait le cas des groupes de maisons plus basses.

Par un épais brouillard, c'est chose différente; on se sent isolé et c'est pesant.

Hommes et femmes ont catégoriquement nié qu'ils éprouvent des vertiges sur les balcons ou aux fenêtres, sauf les deux premiers jours, puis c'est une question d'habitude. En revanche, les visiteurs l'ont. La sensation de vertige existe lorsqu'on regarde verticalement vers le bas, d'une fenêtre ou d'un balcon. Elle n'existe pas si l'on regarde la vue. Dans l'un des immeubles, sous chacune des fenêtres et chacun des balcons, on a posé une mince plaque de béton de telle sorte qu'il est impossible de voir jusqu'au bas de la façade, ce qui doit être considéré comme une excellente idée, tout particulièrement pour les enfants.

2. Fenêtres, balcons, aération, courants d'air, vue et vent

L'habitat pose des problèmes dans les hauteurs très ventées. Le vent ne vient pas seulement du coin de la maison voisine ou de la rue; il est un élément de la nature, comme la pluie. L'immeuble-tour a besoin non seulement de forts fondements mais aussi de fenêtres et de balcons spéciaux. La pluie ne se limite pas seulement à quelques gouttes, c'est une véritable onde qui entre dans la maison et une inondation est possible en cinq minutes. Ainsi, le bâtiment est très exposé aux attaques des intempéries.

a) Fenêtres

Il y a une différence entre les immeubles-tours bâtis il y a une dizaine d'années (ou bâtis pendant les années 50 et suivantes) et ceux construits ces trois dernières années. Les premiers présentent des fenêtres et portes de balcons normales, avec encadrements de bois. Elles ne ferment pas assez bien et l'eau pénètre, soulève ou pourrit le parquet près de la porte-fenêtre du balcon. Les encadrements en aluminium sont seuls étanches. L'aération est le vrai problème du mauvais temps.

Les nouveaux immeubles-tours sont munis de fenêtres suédoises qui peuvent soit être ouvertes entièrement, soit partiellement, par l'imposte supérieure. On se montre satisfait en général de ce genre de fenêtres qui ne doivent pourtant pas être trop grandes, afin de ne pas encombrer la pièce. Les maîtresses de maison désirent

en général une imposte qui laisse entrer l'air, mais là où elle existe, on se plaint de ne pas pouvoir l'ouvrir en cas de pluie. L'air ambiant est alors particulièrement mauvais.

La meilleure solution: sous la fenêtre suédoise (entre la fenêtre elle-même et l'endroit pour les fleurs), il existe encore un élément ouvrant d'environ 150 cm. de largeur et de 30 cm. de hauteur. Une rainure empêche l'eau de pluie de couler sur le sol. La chambre peut être ainsi suffisamment aérée, même par mauvais temps.

Les stores et les volets posent un autre problème. Ils sont indispensables dans une maison haute, même devant les fenêtres donnant sur le balcon. Leur protection est efficace, non seulement contre la pluie et le vent,

la meilleure. Dans une maison-tour, la lumière ne vient pas seulement du haut, mais encore horizontalement, de telle sorte que la chambre n'est pratiquement pas assombrie par un balcon ou une loggia. Les personnes habitant le dernier étage désirent avoir une terrasse couverte qui ne soit pas exposée aux variations atmosphériques. On préfère en général les balcons et loggias qui ont la largeur d'une ou de deux chambres; on peut y résider tout l'été, de telle sorte que cela fait une troisième pièce. Les petits balcons ne sont, en revanche, pas désirés. On s'y sent «emmuré». Impossible d'y installer un parc d'enfant. La plupart sont fermés d'un mur compact de hauteur normale. A 20 cm. au-dessus, il y a en outre une barrière, bonne solution puisque la hauteur du mur permet encore de voir la vue si l'on est assis dans la pièce. La barrière donne un sentiment de sécurité si l'on se tient debout sur le balcon. Certains murs présentent des ouvertures, on ne sait pourquoi; cela augmente les courants d'air sans pourtant donner la vue. Dans l'un des immeubles, un petit espace libre est laissé dans le mur du balcon, remplacé par une grille, pour que les enfants en bas âge puissent regarder au-dehors sans grimper sur la barrière. C'est une excellente idée. Ces grilles sont parfois fermées par du Pavatex ou de la toile à voile. Il serait indiqué que l'accès au balcon ne soit pas frontal, mais latéral, de manière à occasionner moins de va-et-vient et à protéger des vents et de la pluie.

c) Vent et courants d'air

Ils sont violents. Des portes de verre ont été brisées. Si l'on sonne à la porte d'entrée, il faut s'assurer au préalable que toutes les portes sont fermées, sinon la porte d'entrée se ferme brusquement au nez du visiteur. Il faut naturellement en prendre l'habitude. On devrait y songer lors de l'établissement des plans. La pression du vent s'exerce sur tous les joints, sur toutes les fentes des encadrements de portes et de fenêtres; on dit que le vent «siffle» ou «chante» sous la porte; il fait cliquer ou taper tout ce qui n'est pas solidement assujetti. Plus haut les locataires habitent, plus violents sont les éléments de la nature. Seule une solide construction est efficace.

3. Le bruit

Dans les immeubles visités, les bruits sont de trois ordres:

a) Bruit à l'intérieur de la maison

Il y en a peu, parce que les maisons sont en général bien construites. Dans les maisons uniquement en béton on entend, en revanche, à une distance de trois étages, le bruit du piano, de la robinetterie ou même de la voix, le béton étant «conducteur de sons» et n'isolant pas suffisamment.

b) Bruit des rues

Il diminue évidemment avec la hauteur. Les bruits gênants, comme les pétares des motocyclettes, les claquements des portes de voitures, les aboiements de chiens, les bruits des bidons de lait, des poubelles, etc. ne sont pas entendus au haut de l'immeuble. Aucun bruit intense n'existe. La seule chose qu'on entende est le bruit de la place de jeux des enfants.



Lausanne: Tour de Georgette.

Architectes: Pierre Bonnard et Laurent d'Okolski

mais contre une insolation extrême. On désire que les stores puissent non seulement être baissés, mais encore poussés au-dehors, de telle sorte que le logis ne reste pas dans l'obscurité par temps pluvieux ou par les grandes chaleurs. Les stores à lamelles sont déconseillés. La tempête les détraque et le moindre vent les agite, produisant un bruit nocturne qui empêche de dormir. Dans l'un des immeubles-tours visités, les stores à lamelles étaient montés entre les deux vitres des fenêtres suédoises. C'était parfait.

b) Balcon

Treize immeubles-tours montraient une variété très grande de balcons et loggias; les balcons en dehors de la façade, les loggias encadrées dans la façade et une combinaison des deux en partie à l'extérieur, en partie à l'intérieur. La dernière solution est considérée comme

c) *Bruits lointains*

Plus haut l'on demeure, plus intenses ils sont. C'est une rumeur dont le ciel paraît rempli. Les bruits des aéroports, des rues de grande circulation avec leur camions lourds, des trams, des chemins de fer et des gares des marchandises sont particulièrement sensibles. Le bruit est atténué dans les chambres munies d'un balcon, de même qu'avec les fenêtres suédoises entrouvertes.

Quelqu'un disait savoir quelle heure il était d'après les bruits nocturnes. Il semble cependant qu'on s'habitue vite à un bruit prolongé d'arrière-fond, jamais intense et qui n'effraie pas.

La paix des maisons hautes est totale lorsqu'elles sont situées dans des zones de verdure, dans des quartiers purement résidentiels ou en dehors des villes.

4. Risques courus par les enfants, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur des maisons. Possibilités de surveillance

Les mères de famille ont confirmé que les enfants sont plus en danger dans les immeubles-tours, mais les réponses sont très variées. Ce ne sont pas les fenêtres et les balcons qui présentent le plus grand danger, si ce n'est pour les mères de tout petits enfants. Les fenêtres suédoises ne présentent pas de danger puisqu'un petit enfant ne peut les ouvrir. On souhaite que les ferments qui les maintiennent se trouvent au haut et non pas au bas des fenêtres.

Aucun enfant ne doit pouvoir se hisser au haut d'un balcon. Les grilles ne doivent pas présenter de barreaux horizontaux, mais bien verticaux, ni rien qui puisse permettre de grimper. Des chaises oubliées sur un balcon créent un danger énorme. Les enfants plus âgés craignent le danger, mais comme les balcons ne permettent pas de voir chez le voisin, on n'est pas tenté de se pencher.

L'ascenseur est le danger unanimement reconnu. Dix-neuf mères de famille ont parlé de quatre accidents ayant provoqué des blessures graves. Certains règlements de maisons autorisent l'emploi de l'ascenseur seulement à partir de 14 ans, d'autres dès la quatrième ou la première année scolaire. Mais ces règlements ne sont pas applicables, car un enfant en première année de scolarité ne grimpe pas volontiers quinze étages. Il a été dit qu'un enfant doit connaître le maniement d'un ascenseur aussi bien que les dangers de la circulation.

Il a été dit aussi que les systèmes d'alarme et de sûreté des ascenseurs ne fonctionnent pas toujours. Une femme s'est trouvée bloquée pendant trois quarts d'heure entre deux étages jusqu'à ce que quelqu'un la remarque. La sonnette d'alarme résonnait au quinzième étage où il n'y avait personne, alors que le concierge demeurait au rez-de-chaussée. Les enfants sont pour la plupart trop petits pour pouvoir atteindre le bouton d'alarme, pour autant que celui-ci fonctionne. La meilleure sécurité est de placer sur le sol de l'ascenseur un dispositif électrique qui arrête immédiatement l'ascenseur dès qu'on y touche. On ne prévoit jamais tout ce que peut faire un enfant.

La cage d'escalier de la maison est un autre danger. Les «puits» autour desquels l'escalier se développe représentent un terrible danger si les mains-courantes ne pro-

tègent pas suffisamment. Des mères de famille résignées disent que le même danger existe aussi dans des immeubles moins élevés. La différence n'est pas grande entre une chute du quatrième ou du dixième étage d'un immeuble...

Possibilités de surveillance

C'est chose reconnue qu'un enfant ne peut être suffisamment surveillé sitôt qu'il quitte l'appartement d'un immeuble-tour. On peut se promener avec les tout petits, mais on ne peut pas empêcher les enfants de vouloir jouer avec des camarades au bas de l'immeuble. L'aide à apporter à un enfant en danger qui appelle du bas d'un immeuble-tour est presque impossible. Les portes d'entrée sont souvent fermées pendant la journée; les enfants sont trop petits pour atteindre les boutons de sonnette des étages supérieurs. Ils ne peuvent rentrer à la maison si cela est nécessaire. Il faut d'urgence aménager dans le plus proche voisinage des places de jeux pour enfants, des pelouses aussi bien que des «terrains de Robinsons» pour que les mères sachent où est leur progéniture. Le concierge devrait en assurer la surveillance. Les mères veulent des places de jeux du côté de l'immeuble où se trouvent les plus grands appartements et, par conséquent, les familles nombreuses. Un des immeubles visités est au centre d'un grand parc, mais le concierge chasse les enfants des gazons!

5. Ascenseurs et cages d'escaliers

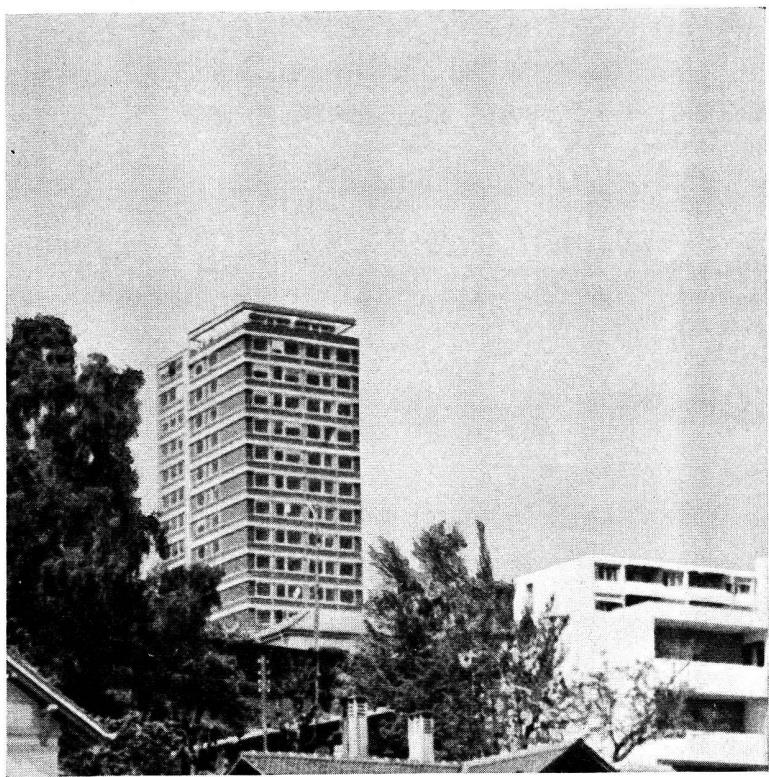
Dans toutes les maisons-tours il y a deux ascenseurs par escalier, un petit pour les personnes et un plus grand pour les marchandises, ce qui fut reconnu adéquat. On a déjà discuté des dispositifs de sécurité dans le chapitre précédent, mais il y a encore, quand on a fermé la porte extérieure, un autre dispositif de sécurité qui ferme automatiquement la porte avant que l'ascenseur se mette en mouvement. Par conséquent, en cas de panne d'électricité, on est absolument coupé de l'extérieur et de plus dans l'obscurité, ce qui est pénible. L'ascenseur, la cage d'escalier et les paliers sont disposés de façon variée. Les locataires préfèrent que l'ascenseur s'ouvre sur le palier intérieur où sont les portes d'appartements et que l'escalier donne sur le palier extérieur. C'est ainsi plus tranquille, il y a moins de courants d'air; chaque étage vit pour lui-même.

La cage de l'escalier ne devrait pas présenter de «puits»; celui-ci est non seulement dangereux, mais il provoque un courant d'air. Les cages d'escalier devraient être éclairées et aérées directement de l'extérieur au moyen d'une fenêtre. On ne semble pas prévoir les paniques possibles en cas de panne de courant, d'incendie et d'alertes aux avions, etc.

Il existe des immeubles où l'on ne peut pas sonner aux appartements. Celui qui n'a pas de clef doit s'annoncer au concierge. Un «Vivavox» serait apprécié pour les maisons fermées durant le jour. Les boîtes aux lettres devraient être extérieures.

6. Levée des poubelles

C'est un problème, puisqu'il s'agit d'en vider soixante à quatre-vingts. A Zurich, les poubelles Ochsner doivent être placées devant les maisons, tandis que les dévaloirs



Neuchâtel: Tour de Grise-Pierre.
Architecte: Robert-A. Meystre, FAS.

sont interdits. Les locataires le font sans difficulté puisqu'ils peuvent utiliser l'ascenseur, mais il y a du vent devant la maison qui emporte les matières trop légères. Certaines femmes désirent expressément des dévaloirs. Celles d'entre elles qui en ont en sont satisfaites, mais désirent quelques améliorations. Dans la plupart des maisons, le dévaloir est placé sur le palier, devant l'appartement, ce que l'on estime correct. Dans l'un des immeubles, il est aménagé sur une terrasse, ce qui est critiqué à cause des odeurs. Les locataires disent, pour la plupart, qu'elles ont une poubelle supplémentaire qu'elles aimeraient pouvoir vider à la cave sans utiliser le dévaloir. Il serait bon (cela est une suggestion) que le bailleur mette à la disposition des locataires des sacs de papier pour y introduire les détritus de toute sorte. Le système des dévaloirs est particulièrement désagréable pour le concierge, vu les restes peu appétissants qu'il y trouve.

7. Voisinage, contacts, aide mutuelle

Aucune des personnes questionnées ne semblait avoir à souffrir des commérages et des querelles. On ne risque de rencontrer quelqu'un que sur son propre palier. Dans l'ascenseur, on a juste le temps de se saluer. Il existe une «distance morale» suffisante entre les locataires. Les rapports naissent surtout par l'intermédiaire des enfants et d'une sympathie librement exprimée. Il semble que ce soit une formule idéale de communauté qui ne comporte pas de dérangement mutuel. De beaux exemples de solidarité ont été donnés; chaque voisine est prête à apporter son aide.

8. Habitat dans l'immeuble-tour. Bien-être

La réponse à ces questions est nettement positive. Trente sur trente-deux locataires, hommes ou femmes, ont répondu non seulement affirmativement, mais ont témoigné d'une véritable sensation de bien-être. Les deux femmes qui répondirent négativement n'avaient rien contre l'immeuble-tour en soi. Elles étaient malheureuses, le logis ne leur plaisant pas. La famille est heureuse, en santé, c'est l'idéal.

Autre argument positif en faveur de ce genre d'immeubles: des trente-deux locataires visités, vingt-huit demeurent dans l'immeuble depuis son érection, les quatre autres depuis cinq, quatre et deux ans et un couple depuis deux mois. Il leur semble inimaginable d'habiter aux étages inférieurs; ils ne veulent pas «redescendre» mais au contraire «monter» encore, bien que le loyer soit plus élevé.

La joie d'habiter là est telle qu'il n'est plus question de bâtir soi-même quelque chose.

Une autre famille demeurait auparavant dans une maison unifamiliale; la maîtresse de maison est plus heureuse ici, elle s'y sent en liberté, elle a moins de travail et peut se consacrer à ses enfants. Une femme, sujette aux dépressions en habitant une maison isolée, se sent bien ici.

La plupart des gens interrogés ne veulent plus partir. Les avantages l'emportent donc sur les inconvénients. Une autre locataire se plaît mieux ici, bien qu'ayant eu auparavant un logis beaucoup plus beau dans un «bloc d'habitation».

Il ressort de ces expériences qu'on peut continuer de



Berne: Tours «Altwyler».
Architectes: Helfer, Wirz, Somazzi.

construire des immeubles élevés puisque, plus hauts ils sont, mieux ils plaisent.

Des cas cependant doivent servir à nous mettre en garde: Dans la périphérie d'une ville, l'auteur a vu non des immeubles-tours, mais de larges «blocs d'habitation» de treize étage, tous orientés dans le même sens sans qu'aucun bâtiment moins élevé vienne tempérer l'impression d'écrasement; ils ont cinq escaliers par bloc, deux appartements de deux ou trois chambres par étage, soit cent trente logis par bloc. L'impression donnée est celle d'une gigantesque caserne locative qui épouvante le visiteur. Bien que la distance entre immeubles soit grande, la vue, du 11^e étage, montre une façade, la campagne n'étant visible que dans les intervalles entre les constructions.

20



Berne: Tours du Neuhaus à Bümplitz.

Architecte: Helfer.

Les immeubles paraissent écrasants parce qu'ils sont aussi larges que hauts.

Les «tours» ne doivent pas être groupées. Elles ne doivent pas être multipliées dans un quartier déterminé, mais «émerger» çà et là et créer un contraste par rapport aux immeubles plus bas. Elles doivent s'adapter harmonieusement, comme faisant partie intégrante d'une localité.

Encore une fois, la collaboration entre architectes est indispensable à l'établissement des plans pour les emplacements de grandes dimensions si l'on ne veut pas que l'activité de la construction dépasse les possibilités de chacun, car nous portons la responsabilité du paysage urbain et rural.

Il serait honteux que nos enfants aient à rougir de nous.

Hanni Zahner.

Trad. M. P.